

que M. Bandini date de l'époque des Paléologues (fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> s.), tandis que le second comprend deux copies (*Vaticanus Gr.* 1619 ; *Florentinus Laur. Plut.* 55.21) d'un codex du X<sup>e</sup> s. ayant appartenu à l'humaniste Guarino de Vérone et dont seulement une cinquantaine de folios sont aujourd'hui conservés. La perte de la majeure partie du codex de Guarino de Vérone est d'autant plus regrettable que ce manuscrit semblait contenir la quasi-totalité du corpus de Xénophon. À la transmission manuscrite s'ajoute la tradition indirecte essentiellement représentée par Jean Stobée, *Anthologie*, dont les citations du *Hiéron* témoignent d'un état du texte souvent meilleur que celui des copies médiévales. Les corrections de M. Bandini à partir de Stobée s'accordent généralement avec celles de ses prédécesseurs. Certaines sont cependant inédites et il est dommage que la notice sur l'histoire du texte (p. CLXXXI-CCII) ne les mette pas plus en valeur. Pour se rendre compte de leur nouveauté, il faut confronter la liste des corrections de M. Bandini (p. CLXXXV-CLXXXVI) avec les précédentes éditions. À titre d'exemple, relevons *Hiér.* 1.15 οὔτοι πάντες πάντα κακά νοοῦσι τῷ τυράνῳ « tous ceux-ci pensent tout le mal du tyran » (p. 6), où πάντες πάντα est une conjecture pour πάντες (manuscrits), déjà suggérée par Henri Estienne sur la base de Stobée (πάντα). Le polyptoton ainsi obtenu correspond bien au style de Xénophon (cf. p. 46, n. 36). C'est également en considérant le style propre de l'auteur, que M. Bandini analyse θεάμασι en *Hiér.* 1.11 (p. 4) comme une apposition explicative de τοῖς διὰ τῆς ὄψεως, une construction fréquente chez Xénophon (cf. p. 44, n. 26 sur les débats soulevés par ce mot). Le remplacement de μετὰ χαρᾶς « avec joie » (manuscrits et éditions) par μετὰ χαρμονῆς (Stobée) en *Hiér.* 1.25 (p. 8) s'appuie sur la présence chez Xénophon d'un langage poétique, que l'éditeur entend conserver, sinon restituer. On a peu mis en évidence jusqu'à présent les expressions poétiques de la prose Xénophon, comme par exemple κακά νοοῦσι (*Hiér.* 1.15, p. 6), qui n'est pas sans rappeler certains tours de la langue homérique, comme κακά φρονεῖν, κακά μῆδεσθαι ou κακά μητιᾶν (p. 46, n. 36 avec références). À certains endroits, on comprend moins pourquoi il faudrait adopter la leçon de Stobée plutôt que celle de la tradition médiévale : pourquoi πολὺ μείω (Stobée) plutôt que μείω πολύ (manuscrits et éditions) en *Hiér.* 1.8 (p. 4), ou encore ἔφη, λέγεις (Stobée) plutôt que λέγεις, ἔφη (manuscrits et éditions) en *Hiér.* 1.9 (*ibid.*) ? Ces choix sont *a priori* d'autant plus curieux que l'éditeur conserve ailleurs l'ordre des manuscrits, comme par exemple en *Hiér.* 1.11 (p. 4-5), où il édite λογιζόμενος εὐρίσκω (manuscrits et éditions) et non εὐρίσκω λογιζόμενος (Stobée). Quoi qu'il en soit de ces détails, M. Bandini propose dans cette nouvelle édition de réelles améliorations pour l'établissement critique du *Hiéron*.

Emmanuel BEAUJARD

Pierre DESTREE, *Aristote. La Poétique*. Texte traduit par P.D. Paris, Flammarion, 2021. 1 vol. broché, 10,8 x 17,8 cm, 272 p. (POCHE GF, 1637). Prix : 6,90 €. ISBN 978-2-0807-1229-5.

La collection GF de Flammarion propose des traductions d'œuvres grecques et latines annotées, accompagnées d'une introduction, toutes deux élaborées par un spécialiste reconnu de l'œuvre. Cette traduction de *la Poétique* par P. Destree est une addition bienvenue à une collection déjà bien étoffée du corpus aristotélicien dans cette édition de poche destinée au grand public et aux étudiants. La clarté de la traduction et

des textes critiques qui l'entourent de même que son format et son prix très accessible (seulement 6,90 €) rendent cet ouvrage particulièrement attrayant. La traduction est précédée d'une présentation de 79 pages et est suivie de 77 pages de notes, d'une liste des leçons adoptées par le traducteur, d'une bibliographie et d'un index. La présentation comporte de nombreuses interprétations personnelles du texte par P. Destrée, toutes rigoureusement argumentées, et pour la plupart déjà développées dans ses propres publications. La première partie (p. 5-11) présente le contexte de réception de l'œuvre et sa fonction. P. Destrée y expose deux griefs adressés à la *Poétique* par la critique récente. D'une part, Aristote passerait sous silence le rôle de la cité et de la religion dans la composition et la pratique théâtrales, et minimiserait l'effet des moyens extra-textuels tels que la musique et le jeu des acteurs au profit de l'intrigue. D'autre part, les chercheurs en philosophie considèrent la *Poétique* comme une œuvre mineure au prétexte que la poésie ne serait pas un élément essentiel de la vie philosophique telle qu'elle est dépeinte ailleurs au sein du corpus aristotélicien. P. Destrée répond à la première objection dans la deuxième partie de la présentation (p. 11-22) en affirmant que la poétique vise non pas à enseigner la création poétique, une pratique innée et non acquise, mais à former le jugement esthétique du public parfois amené à attribuer des prix aux pièces lors des concours. En outre, il souligne que, selon Aristote, la lecture n'est qu'un palliatif à la représentation au cours de laquelle le potentiel de la pièce se réalise pleinement. Dans la troisième partie (p. 22-37) répondant à la deuxième objection, P. Destrée souligne l'importance de la poésie et de la musique dans le mode de vie défendu par le Stagirite. Selon ce dernier, les émotions tragiques ne visent pas l'édification morale et éthique des spectateurs mais plutôt leur plaisir du fait qu'elle satisfait l'instinct d'imitation des hommes. De plus, la poésie est, à l'instar de la musique, une activité de loisir réalisée pour elle-même et faisant appel à la capacité de jugement des hommes. Ainsi, elle est le constituant d'une vie de bonheur parfait. Dans la quatrième partie (p. 38-77), plus analytique, P. Destrée expose les éléments qui, selon la définition qu'en donne Aristote dans le chapitre 6 de la *Poétique*, sont constitutifs de la tragédie, à savoir l'intrigue (p. 40-56), les personnages (p. 56-60), les figures de style (p. 60-64) et les émotions (p. 64-77). P. Destrée y insiste sur la finalité de la tragédie, à savoir susciter chez le spectateur la peur et la pitié de la manière la plus intense possible. La construction de l'intrigue et des personnages répondant aux principes de cohérence et de vraisemblance ainsi que les figures de style qui font naître des images vives dans l'esprit des spectateurs doivent concourir à leur adhésion émotionnelle. Ces pages contiennent de nombreuses interprétations originales ; selon P. Destrée, la caractérisation de la poésie comme plus philosophique que l'histoire n'indique pas une hiérarchie entre les deux domaines, mais repose sur le constat d'une technique différente de composition du récit : la poésie nécessite une apparence de causalité (qui suppose donc une recherche de type philosophique), alors que l'histoire consiste en la narration de faits isolés et (parfois) incohérents. Plus tard, P. Destrée relève que les émotions tragiques sont source de plaisir pour les spectateurs du fait que ces derniers demeurent conscients du cadre fictionnel dans lequel elles sont suscitées (p. 64-68). Il propose par ailleurs de traduire *katharsis* par « exutoire », traçant ainsi une troisième voie entre les interprétations « médicale » et « éthique » traditionnelles (p. 68-77). Le théâtre serait en effet le lieu le plus adapté à l'expression nécessaire et naturelle de la pitié et de la peur. Finalement, dans la cinquième partie consacrée à la

comédie (p. 77-83), un livre malheureusement perdu, P. Destrée identifie l'incongruité, et non l'agressivité ou la vulgarité, comme fondement du meilleur type d'humour selon Aristote. Dans cette présentation, pour chaque question traitée, P. Destrée présente un passage de la *Poétique*, confronte ce passage aux autres œuvres d'Aristote, cite les thèses des critiques les plus récentes et livre sa propre interprétation bien souvent originale. La traduction elle-même est une version modifiée de celle publiée par le même auteur dans les *Œuvres Complètes* d'Aristote chez Flammarion. 354 notes, soit une moyenne de 4 à 5 notes par page, visent à éclaircir le texte des points de vue lexical et thématique. Pour ce faire, elles convoquent de nombreuses œuvres non seulement du corpus aristotélicien mais aussi d'autres auteurs grecs, et en premier lieu de Platon. La bibliographie est à jour et son organisation thématique permet au non-spécialiste de trouver un ouvrage selon ses besoins. L'ouvrage contient peu de coquilles ; on signalera p. 9 une erreur concernant le prénom de Genette (Jean au lieu de Gérard) ou bien encore des variations entre « c » et « k » à l'initiale de *katharsis* (p. 71 et 74). J'émettrais deux critiques d'ordre formel : dans la présentation, une hiérarchisation claire des sections et sous-sections par un système de numérotation eût permis une meilleure orientation du lecteur. Dans la traduction, P. Destrée adopte deux systèmes de division du texte outre la pagination Bekker : d'une part, les chapitres hérités du XVI<sup>e</sup> siècle et d'autre part une division qu'il a lui-même élaborée et qui vise à « suivre le plan effectif du traité » (p. 86) ; par ailleurs, la mise en page et la typographie de la traduction indiquent que le second système de division est subordonné au premier. Cette disjonction pourrait désorienter le lecteur peu habitué au texte. Or, puisque la division de P. Destrée correspond au mouvement du traité et que les titres qu'il attribue aux sections sont bien adaptés au contenu, l'inversion de la hiérarchie entre les deux systèmes aurait peut-être été préférable, certes au prix d'une rupture avec la division traditionnelle du texte. En somme, l'ouvrage témoigne d'une incontestable maîtrise du texte et des problèmes interprétatifs qui l'entourent, et sa clarté permet une communication effective de la connaissance approfondie de son auteur à un public de non-spécialistes.

Olivier DEMERRE

Éric FOULON et Michel MOLIN, *Dion Cassius. Histoire romaine. Livres 78, 79 & 80*. Texte établi et traduit par E.F., commenté par M.M. Paris, Les Belles Lettres, 2020. 1 vol. broché, 12 x 19 cm, CLXXXVIII-233 p. en partie doubles, stemma, cartes. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 551). Prix : 65 €. ISBN 978-2-251-00636-9.

La CUF poursuit la publication de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius, portant cette fois, après des volumes consacrés récemment à la fin de la République, au Triumvirat et à Auguste, sur le III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les trois livres concernés traitent des années 217-229, la période qui correspond à la partie la plus importante de la carrière sénatoriale de l'auteur. Aussi les éditeurs ont-ils choisi de revoir la biographie de Dion Cassius, à la lumière de nouveaux documents, à commencer par la question de sa nomenclature. La documentation épigraphique de découverte récente permet en effet de connaître son nom complet, L. Claudius Cassius Dio (toutefois livrée uniquement par séquences et jamais intégralement), que nous devrions prendre l'habitude de